

Η ΒΑΣΙΛΟΠΙΤΑ

Les fêtes traditionnelles ont pour la plupart une origine paysanne, surtout dans une époque d'exode rural. Dans les campagnes, la « Vassilopita » se préparait à l'aube de la fête de Saint Basile c'est-à-dire le 1^{er} janvier, le jour de l'An. En Grèce en effet c'est la Saint Basile (Άγιος Βασίλειος, Αϊ-Βασίλης) et non le Père-Noël qui apporte les étrennes aux enfants et qui donne son nom à la galette, la Vassilopita (Βασιλόπιτα). La tradition du pain festif se trouve déjà dans l'antiquité, culte de Déméter ou dédicace à d'autres dieux ou démons auxquels on l'offrait pour obtenir santé et puissance. De même, lors des Saturnales grecques ou romaines, une monnaie cachée dans un gâteau était signe de chance pour celui qui la trouvait et devenait le « roi de la fête » (Cf. Βασίλης-Βασιλιάς).

Les dates de fête de célébration des douze jours, de Noël à l'Épiphanie, sont très proches de celles de la période pré-chrétienne où les cieux de la chance s'ouvraient et où l'année changeait. Certes, les brioches paysannes consacrées au Christ et les petits pains en forme de couronnes que les bergers préparaient pour la Saint-Basile étaient déjà des porte-bonheur augurant santé et puissance pour la nouvelle année. Ils contenaient aussi une pièce de monnaie, signe de richesse pour celui qui la découvrait. La cérémonie elle-même avec son partage hiérarchique est peut-être venue avec les Croisés. On retrouve en effet des coutumes semblables chez les Français et les Belges dès le XIII^{ème} siècle.

Outre son caractère de bon augure, la pièce de monnaie a également un sens magique et religieux comme l'or, l'argent et en général les couleurs brillantes qui conjurent de surcroît le mauvais sort. Dans la maison on la garde près des icônes. Elle transmet sa qualité magique de fertilité et de bien-être au gâteau tout entier dont on lance des morceaux dans les champs et les vergers, tandis que les jeunes filles en placent sous leur oreiller pour voir en rêve leur futur fiancé.

Des récits concernant différentes provinces attestent d'une grande richesse cérémonielle. En Thrace orientale par exemple, où en plus de la pièce on joignait dans la pâte un grain de raisin, un grain de blé, un brin de paille pour les vaches, etc.

Une autre explication issue des synaxaires, récits de la vie des saints, nous vient d'Asie Mineure. Alors que Saint Basile était évêque de la Césarée, le préfet de Cappadoce prit des mesures draconiennes pour percevoir les impôts. Epouvantés, les habitants rassemblèrent ce qu'ils avaient de plus précieux pour l'offrir au préfet. Radouci par ce geste, ce dernier refusa les présents et les invités s'en retournèrent tout joyeux. Mais comme il était difficile de restituer à chacun ses cadeaux dont beaucoup se ressemblaient, Saint Basile eut recours à une solution magique : il plaça les objets à l'intérieur de petits gâteaux qu'il distribua. Et – ô miracle – chacun retrouva ce qu'il avait offert.

Cette coutume de tirer les rois s'est répandue dans nombre de pays. Mais sans prendre l'ampleur qu'elle a en Grèce où, sortant du cadre familial, elle s'est étendue aux cercles socioprofessionnels. Souhaitons qu'elle se maintienne et conserve son caractère populaire et traditionnel.

Pour Phonie-Graphie cette fête est devenue un important moment de rencontre, notre rendez-vous annuel à ne pas manquer !